ROBERT CAPA
et la couleur

21 NOVEMBRE 2015 — 29 MAI 2016

DOSSIER DE PRESSE

#RobertCapa

CHÂTEAU DE TOURS · JEU DE PAUME

JEU DE PAUME — Château de Tours

TOURS

ROBERT CAPA
et la couleur
21 NOVEMBRE 2015 — 29 MAI 2016

• COMMISSAIRE

Cynthia Young, conservatrice des archives Robert Capa

• PARTENAIRES

Exposition produite par l'International Center of Photography en collaboration avec le Jeu de Paume, diChroma Photography et la Ville de Tours.

L'exposition est rendue possible grâce à l'ICP Exhibitions Committee et aux fonds publics du New York City Departement of Cultural Affairs en partenariat avec le City Council.

• SOMMAIRE

4 **AVANT-PROPOS**
5 **LES POINTS FORTS DE L'EXPOSITION**
7 **L'EXPOSITION**
10 **LE PARCOURS DE L'EXPOSITION**
20 **BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE**
21 **AUTOUR DE L'EXPOSITION**
23 **ÉGALEMENT AU JEU DE PAUME**
24 **VISUELS PRESSE**

En couverture : **Robert Capa — Une femme dans un bar de glace, Zürs, Autriche,** 1949-1950
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

Robert Capa — Un avion accidenté arrosé de produits chimiques après son atterrissage sur le ventre au retour d'un raid au-dessus de la France occupée, Angleterre, juillet 1941.
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

AVANT-PROPOS

Par Cynthia Young, commissaire et conservatrice des archives Robert Capa

Certains seront surpris, voire choqués d'apprendre que Robert Capa (né à Budapest en 1913, mort en Indochine en 1954) a travaillé en couleur, non pas occasionnellement, mais très régulièrement après 1941. Ce pan de la production du célèbre photoreporter demeure pour l'essentiel méconnu. Celui que l'on considère comme l'un des maîtres de la photographie de guerre en noir et blanc a consigné sur pellicule quelques-uns des événements politiques majeurs survenus en Europe au milieu du XXe siècle. Ses photographies du Paris des années 1930, de la guerre d'Espagne, de la Seconde Guerre mondiale, de l'après guerre en Europe ainsi que ses dernières images d'Indochine nous sont connues en noir et blanc, et à de très rares exceptions près, aucune des rétrospectives posthumes consacrées à son travail n'a présenté ses photographies en couleur.

Capa s'essaie pour la première fois à la couleur en 1938, deux ans après la mise au point par Kodak de la première pellicule couleur conditionnée en bobine, le Kodachrome. Alors qu'il séjourne en Chine pour couvrir la guerre sino-japonaise, il écrit à son agence new-yorkaise Pix, demandant à un ami de lui « faire parvenir immédiatement douze bobines de Kodachrome avec toutes les instructions sur la manière de les utiliser, les filtres, etc., […] bref, tout ce que je devrais savoir. Envoie-les moi "via Clipper", parce que j'ai une idée pour *Life* ». Seules quatre des photographies couleur qu'il réalise en Chine sont publiées, mais elles marquent le commencement de sa passion pour la couleur. Il travaille à nouveau en couleur en 1941 et, au cours des deux années qui suivent, s'efforce de convaincre les rédacteurs en chef d'acheter ses reportages couleur en plus de ses images en noir et blanc. Après guerre, la presse magazine cède cependant à la vogue de la couleur et les commandes de sujets en couleur affluent. Capa prend dès lors l'habitude, qu'il conservera jusqu'à la fin de sa vie, d'emporter presque systématiquement avec lui au moins deux appareils photo : l'un pour le noir et blanc, l'autre pour la couleur.

Alors que les critiques dont faisait l'objet la photographie couleur se sont depuis longtemps tues, c'est tout un aspect du travail de Capa qui est aujourd'hui réévalué. Ses photographies couleur jettent un éclairage nouveau sur la ténacité avec laquelle il travaillait dans un domaine assujetti au règne du noir et blanc. Concomitant de la période où il se réinvente lui-même à New York en tant que photographe à l'issue de la guerre d'Espagne puis de nouveau après la Seconde Guerre mondiale, son recours à la couleur contribue à préserver la pertinence de son travail au regard de la presse magazine. Les images en couleur qu'il nous a laissées de sa carrière après guerre n'ont de loin pas la gravité politique qui caractérisait ses reportages de guerre, mais reflètent une vision plus enjouée et prospère d'un monde désirable tel que le recherchaient les magazines.

LES POINTS FORTS DE L'EXPOSITION

Après les expositions dédiées à Bruno Réquillart, Vivian Maier, Gilles Caron, Nicolás Muller ou Pierre de Fenoÿl, « Robert Capa et la couleur » marque la volonté du Jeu de Paume — Château de Tours de faire redécouvrir des fonds et archives historiques inédits ou méconnus de photographes du XXème siècle.

Éminent photojournaliste du XXe siècle, maître du noir et blanc, Robert Capa (1913-1954) travaille régulièrement en couleur de 1941 à sa mort en 1954. Après la guerre, quand il part en reportage, il porte systématiquement au moins deux appareils, l'un chargé en pellicule noir et blanc, l'autre en pellicule couleur.

Première exposition muséale consacrée aux quatorze années durant lesquelles le photographe travaille en couleur, « Robert Capa et la couleur » a pour ambition de resituer ces images à la fois dans sa carrière et dans cette période d'activité au travers de près de cent cinquante tirages couleur d'époque, de nombreuses revues les ayant publiées, ainsi que des documents personnels.

« Robert Capa et la couleur » montre comment la photographie couleur a régénéré sa vision à travers des sujets assez hétéroclites et comment son travail s'est accommodé, après guerre, d'une nouvelle sensibilité et d'un sens de l'humour. Robert Capa étend ses collaborations avec de nouveaux magazines, notamment Holiday, l'un de ses grands soutiens. En réadaptant ses compositions à la couleur, Robert Capa touche un public qui aspirait au divertissement et à découvrir par la couleur de nouveaux horizons.

Les photographies en couleur que Robert Capa réalise à l'occasion de sa dernière campagne en Indochine, où il trouve la mort en mai 1954, annoncent les images en couleur qui allaient dominer la couverture photographique de la guerre du Viêtnam dans les années 1960.

Robert Capa — À l'ouest de Nam Định, Indochine (Viêtnam), mai 1954
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

L'EXPOSITION

Récemment présentée à New York sur les cimaises de l'International Center of Photography, l'exposition « Robert Capa et la couleur » présente pour la toute première fois les photographies en couleur de Robert Capa. Connu surtout pour ses images en noir et blanc, technique dont il fut l'un des maîtres, il travailla régulièrement en couleur à partir de 1941, utilisant ce support jusqu'à sa mort en 1954. Si quelques-unes de ces images furent publiées à l'époque dans la presse magazine, la grande majorité d'entre elles n'a jamais été tirée sur papier ni *a fortiori* vue sous quelque forme que ce soit.

Révélant près de cent cinquante tirages couleur d'époque, de nombreuses revues les ayant publiées ainsi que des documents personnels, « Robert Capa et la couleur » apporte un éclairage inédit sur un aspect inattendu de sa carrière et jusqu'à présent absent des ouvrages et expositions posthumes. Capa a adopté la couleur pour l'intégrer à sa pratique de photojournaliste dans les années 1940 et 1950.

Robert Capa (1913-1954), l'un des plus éminents photojournalistes du XXe siècle, est né sous le nom de Endre Ernö Friedmann à Budapest. Naturalisé citoyen américain en 1946, il fut salué par la revue *Picture Post* comme le « plus grand photographe de guerre au monde » à l'occasion de la publication, à la fin de l'année 1938, de ses images de la guerre d'Espagne. Travaillant au cours de la Seconde Guerre mondiale pour des magazines comme *Collier's* et *Life*, il a dressé un portrait détaillé de ces conflits, de leurs préparatifs et de leurs ravages. Symbolisant pour beaucoup la barbarie de la guerre, mais aussi l'héroïsme qu'elle suscite, ses images les plus célèbres ont changé la perception de la photographie de guerre par le public tout en redéfinissant le genre.

Robert Capa — Jetée, Biarritz, France, août 1951
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

Le 27 juillet 1938, alors qu'il séjournait depuis huit mois en Chine pour couvrir la guerre sino-japonaise, Robert Capa écrit à son agence new-yorkaise, demandant à un ami de lui « faire parvenir douze rouleaux de Kodachrome avec les modes d'emploi; envoie les "Via Clipper", parce que je tiens une idée pour *Life* ». Aucune de ces pellicules en couleur de Chine n'a été retrouvée – seuls subsistent quatre tirages publiés par *Life* dans son numéro du 17 octobre 1938 –, mais cela montre que Capa s'intéressait à la photographie en couleur avant même qu'elle soit massivement adoptée par les photojournalistes.

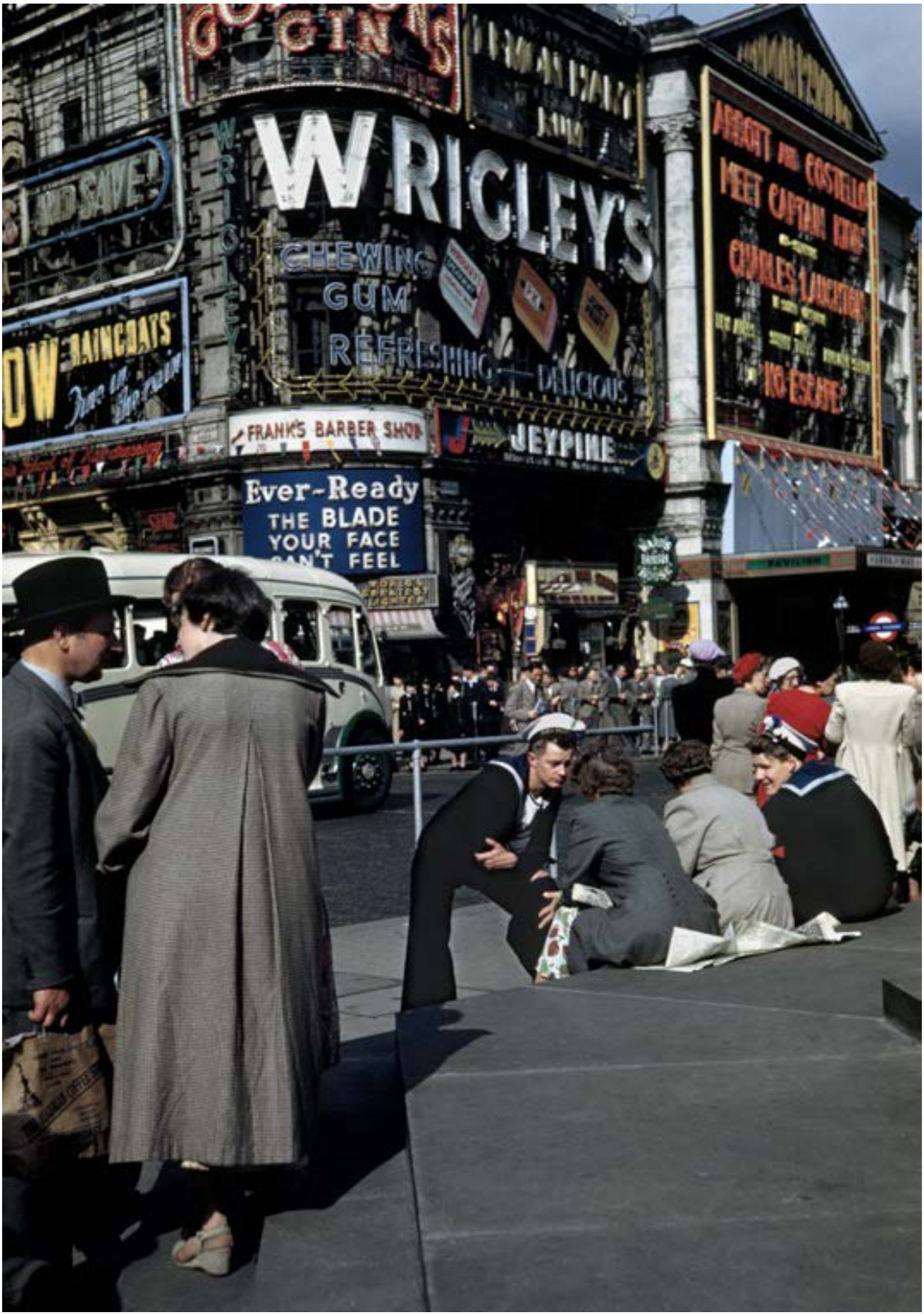
En 1941, il photographie Ernest Hemingway, en couleur, dans sa résidence de Sun Valley, en Idaho, et utilise encore la couleur pour réaliser un reportage sur un cargo accompagnant un convoi allié traversant l'Atlantique, des photos qui seront publiées par le *Saturday Evening Post*. Il est certes plus connu pour ses images en noir et blanc du débarquement en Normandie, mais il n'en a pas moins épisodiquement utilisé la couleur au cours de la Seconde Guerre mondiale, notamment en 1943 pour photographier les soldats américains et les régiments français de méharistes stationnés en Tunisie.

Après guerre, il fait un usage généralisé de la couleur à l'occasion de reportages qu'il publie dans diverses revues comme *Holiday* (États-Unis), *Ladies' Home Journal* (États-Unis), *Illustrated* (Royaume-Uni) et *Epoca* (Italie). Visibles jusqu'à présent uniquement dans des doubles pages de magazine et montrant aux lecteurs américains et européens des images de gens ordinaires ou de pays lointains, ces photographies sont sensiblement différentes des reportages de guerre qui avaient constitué auparavant l'essentiel de son travail. Son talent et sa technique, conjugués à sa volonté de témoigner des émotions vécues dans ses reportages en noir et blanc d'avant guerre, lui permettaient d'utiliser alternativement la pellicule noir et blanc et la pellicule couleur, intégrant ainsi cette dernière et complétant avec elle les sujets qu'il photographiait. Ces premiers reportages regroupent notamment des photographies de la place Rouge à Moscou réalisées en 1947 lors d'un voyage en URSS avec l'écrivain John Steinbeck, ou de réfugiés et de colons débarquant en Israël dans les années 1949-1950. Dans le cadre de son projet Generation X, Capa s'est rendu à Oslo et dans le nord de la Norvège, à Essen et à Paris, pour photographier la vie et les rêves de la jeunesse née juste avant guerre.

Les images de Capa offraient également aux lecteurs de la presse magazine un aperçu sur des existences plus mondaines qui dépendaient en partie du charme et de la séduction qu'exerçait la photographie en couleur. En 1950, il fréquente les stations de ski huppées des Alpes suisses, autrichiennes et françaises, ainsi que des stations balnéaires prestigieuses, comme Biarritz et Deauville, pour couvrir le marché en pleine expansion du tourisme sur lequel capitalisait la revue *Holiday*. Il s'essaie même à la photographie de mode sur les berges de la Seine et place Vendôme. Mais il photographie aussi des vedettes hollywoodiennes et des cinéastes sur les lieux de tournage de leurs films en Europe, notamment Ingrid Bergman dans *Voyage en Italie* de Roberto Rossellini, Orson Welles dans *La Rose noire* et *Moulin Rouge* de John Huston. Parmi d'autres portraits saisissants de cette période, on remarquera ceux de Picasso, à la plage en compagnie de son jeune fils Claude. Ces images en couleur sont indissociablement liées à l'après guerre, aux reconstructions mais aussi à l'exubérance de cette période.

Après la guerre, quand il part en reportage, Capa s'équipe systématiquement d'au moins deux appareils, l'un chargé en pellicule noir et blanc, l'autre en pellicule couleur. Il utilise alternativement des pellicules Kodachrome 35 mm et 4 x 5, ainsi que des Ektachrome moyen format, mettant en avant l'importance de ce nouveau médium dans l'évolution de son travail photographique. Il continue à utiliser la couleur jusqu'à la fin de sa vie, notamment en Indochine où il trouve la mort en mai 1954. Les photographies en couleur qu'il réalise à l'occasion de cette dernière campagne annoncent les images en couleur qui allaient dominer la couverture photographique de la guerre du Viêtnam dans les années 1960.

Catalogue Capa in Color, *version anglaise. Coédition ICP / DelMonico Books / Prestel, 208 pages, 59 €.*
Textes de Cynthia Young.



Robert Capa — Des spectateurs à Piccadilly Circus, le long de la route du cortège avant le couronnement de la reine Élisabeth II, Londres, Angleterre, 6 février 1953
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

• SECONDE GUERRE MONDIALE

QUAND ROBERT CAPA EMBARQUE À NEW YORK EN 1941 À BORD D'UN CONVOI MARITIME À DESTINATION DE L'EUROPE, SE PRÉPARE SON PREMIER REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE COULEUR COMMANDÉ PAR LE *SATURDAY EVENING POST* ET CONSACRÉ À LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE. ARRIVÉ EN ANGLETERRE, IL TROUVE ÉGALEMENT LA POSSIBILITÉ DE VENDRE SES IMAGES À LA REVUE ANGLAISE *ILLUSTRATED*, LES LECTORATS RESPECTIFS DES DEUX MAGAZINES N'ÉTANT PAS CONCURRENTIELS.

Robert Capa effectue de nouveau la traversée l'année suivante, emportant cette fois-ci un appareil grand format avec lequel il réalise des portraits plus spectaculaires de l'équipage.
À l'époque, Kodak gardant jalousement le secret de sa formule, le traitement des pellicules Kodachrome exigeait un délai de plusieurs semaines : les films exposés devaient être envoyés à un laboratoire de développement Kodak spécialement équipé, ce qui était peu pratique s'agissant de photographies d'actualité. Si la presse magazine ne publia que peu d'images réalisées en couleur au Royaume-Uni, Capa n'en persista pas moins à utiliser cette technique. En 1943, il se rend sur les terrains d'opération d'Afrique du Nord à bord d'un transport de troupes qui l'amène d'Angleterre à Casablanca, puis réalise ses dernières images en couleur de la guerre en juillet de la même année, embarquant en Tunisie à bord d'un navire faisant route vers la Sicile d'où il monte vers Naples avec les troupes américaines au cours des mois suivants. Il semblerait que jusqu'à la fin de la guerre il n'ait plus utilisé de pellicule couleur, sans doute lassé par la faible vitesse d'exposition du film, la durée du traitement et le caractère aléatoire de la réception par la presse magazine de ses images en couleur.

Robert Capa — Le capitaine Jay F. Shelley devant « The Goon », un bombardier B-17 de l'armée de l'air américaine, en partance pour un raid au-dessus de l'Italie, Tunisie, 1943
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• ÉTATS-UNIS

PEU APRÈS SON RETOUR D'ANGLETERRE À L'AUTOMNE 1941, CAPA SE REND À SUN VALLEY, DANS L'IDAHO, OÙ IL RÉALISE POUR *LIFE* UN REPORTAGE CONSACRÉ À SES AMIS LES ÉCRIVAINS ET JOURNALISTES ERNEST HEMINGWAY ET MARTHA GELLHORN DONT IL AVAIT FAIT LA CONNAISSANCE AU COURS DE LA GUERRE D'ESPAGNE. APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE, CAPA CHERCHE À ÉTABLIR DE NOUVELLES RELATIONS AVEC LA PRESSE MAGAZINE ET TROUVE DANS LA REVUE *HOLIDAY* L'UN DE SES PLUS IMPORTANTS SOUTIENS.

Robert Capa — Le cirque familial Rambaugh, Indiana, États-Unis, 1949
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

Prestigieux magazine de voyage qui faisait appel à des plumes du calibre de celles du New Yorker, *Holiday* est lancé en 1946 à Philadelphie par la Curtis Publishing Company également propriétaire du *Saturday Evening Post* et de *Ladies' Home Journal*. Née en quadrichromie, cette publication ambitionnait de satisfaire, une fois la paix retrouvée, un idéal américain de prospérité. Outre des reportages sur les villes américaines, *Holiday* publia dès l'origine des articles sur les hauts lieux du chic international, destinations de rêve désormais accessibles au lecteur depuis l'ouverture en 1947 de lignes aériennes transatlantiques directes. En 1950, Capa est missionné par *Holiday* à Indianapolis. Si les images qu'il rapporte d'une famille américaine explorant la ville manquent d'inspiration, il y photographie également un cirque itinérant familial. Malgré le peu d'enthousiasme de Capa vis-à-vis de la culture américaine, ses photographies en couleur ne jettent pas moins un regard intense sur la vie d'une petite ville américaine.

• URSS

L'ANNÉE 1947 EST UN TOURNANT DANS L'EXISTENCE DE CAPA : IL FONDE MAGNUM, L'AGENCE COOPÉRATIVE DE PHOTOGRAPHES DONT IL RÊVAIT DEPUIS 1938 ET SE REND EN UNION SOVIÉTIQUE, UN VOYAGE DÉJÀ PROJETÉ EN 1937 PUIS EN 1941, MAIS QU'IL N'AVAIT PU CONCRÉTISER DANS LES DEUX CAS FAUTE D'OBTENIR UN VISA OU LE SOUTIEN D'UN MAGAZINE.

S'étant associé à John Steinbeck, il réalise avec le romancier un reportage contrastant avec la rhétorique de la guerre froide sur les conditions de vie et l'opinion des citoyens russes ordinaires. Leur périple est publié l'année suivante sous la forme d'un livre, *A Russian Journal* [*Journal russe*, trad. française 1949], de même que dans la presse quotidienne et les revues photographiques internationales. Bien que la photographie couleur soit bien représentée dans les magazines et en première de couverture d'un numéro spécial d'*Illustrated*, Capa n'a guère réalisé de prises de vues couleur en Union soviétique ; aucune photo en couleur, hormis celle de la couverture, n'est du reste publiée dans *Journal russe*. Soit le reporter photographe avait estimé que seuls de rares lieux étaient dignes de la nouvelle pellicule Ektachrome moyen format qui ne nécessitait pas de traitement spécial – principalement Moscou et des kolkhozes d'Ukraine et de Géorgie –, soit il ne disposait que d'une quantité limitée qu'il utilisa avec parcimonie, mais les images de la place Rouge tirent pleinement parti de la pellicule couleur.

• PICASSO

CERTAINS DES SUJETS EN COULEUR DE CAPA SONT SENSIBLEMENT MOINS APPRÉCIÉS PAR LA PRESSE QUE SES REPORTAGES EN NOIR ET BLANC. TEL EST LE CAS DE CELUI QU'IL VEND À L'ORIGINE À *LOOK* EN 1948, PORTANT SUR LES POTERIES DE PICASSO. MAIS, NE PARVENANT PAS À PHOTOGRAPHIER L'ŒUVRE CÉRAMIQUE DU PEINTRE, IL OPTE POUR LE THÈME DE LA VIE FAMILIALE DE PICASSO.

Le photographe avait donné à Maria Eisner, sa consœur chez Magnum, les instructions suivantes : « *Look* m'a passé une commande précise, mais sans parler du prix. Tu dois donc exiger 200 dollars la page noir et blanc et 300 dollars la page couleur, plus 250 dollars pour les frais. S'ils ne sont pas d'accord pour payer un prix raisonnable, tu peux déclarer forfait, mais Madame Fleurs Cowles a été si positive sur cette question et les photos sont si exclusives que ça m'étonnerait beaucoup que ça ne marche pas. » Fleur Cowles, chez *Look*, et Len Spooner, chez *Illustrated*, furent tous deux déçus par les images en couleur, mais enchantés par le reportage qui comportait la photographie désormais célèbre montrant Picasso abriter sous une ombrelle Françoise Gilot, sa ravissante et jeune compagne, peintre elle aussi, qui paradait sur la plage.

Robert Capa — Pablo Picasso joue dans l'eau avec son fils Claude, près de Vallauris, France, 1948
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• HONGRIE

EN 1948, *HOLIDAY* DÉPÊCHE CAPA À BUDAPEST, SA VILLE NATALE, LE PHOTOGRAPHE ÉTANT ÉGALEMENT CHARGÉ DE RÉDIGER LE TEXTE ACCOMPAGNANT LE REPORTAGE PHOTO. LE DIRECTEUR DE LA RÉDACTION DU MAGAZINE NE PRENAIT GUÈRE DE RISQUE EN LUI DEMANDANT D'ÉCRIRE UN LONG ARTICLE.

L'autobiographie *Slightly Out of Focus* [*Juste un peu flou*] que Capa avait publiée l'année précédente évoque avec autant d'humour que d'autodérision ses exploits durant la guerre et avait reçu de très nombreux éloges. *Holiday* publie quatre images en couleur dans son numéro de novembre 1949. À la différence des prestigieuses destinations habituellement couvertes par le magazine ou de celles que Capa photographiera plus tard pour cette même revue, les images et l'article qu'elles illustrent, l'un des textes les plus denses qu'il ait écrit à propos d'un lieu, fonctionnent davantage comme une lettre de Budapest. Il y observe, fasciné, mais non sans humour, le choc de la fin d'un empire et du commencement d'un autre, teinté de la douce amertume de la confrontation de sa propre existence avec la réalité, devenu étranger à sa ville natale. Bien qu'ayant vraisemblablement disposé pour ce reportage de plus de pellicule couleur qu'en Russie, il ne l'utilisa que parcimonieusement en raison de son prix et du coût du traitement, de sorte que, pour une scène analogue, les négatifs noir et blanc sont bien plus nombreux que ceux en couleur.

• MAROC

LE VOYAGE QUE CAPA EFFECTUE AU MAROC EN 1949 EST L'UN DE SES RARES REPORTAGES POLITIQUES D'APRÈS GUERRE, MAIS, DIFFICILE À VENDRE, IL NE SERA PAS DIFFUSÉ PAR LA PRESSE D'INFORMATION INTERNATIONALE.

Le sujet est d'emblée confus, puisqu'il mêle au thème de la politique marocaine ceux des mines de plomb et du tournage de *The Black Rose* [La Rose noire] avec Orson Welles. *Paris Match* publie en premier quelques-unes des images, à l'occasion d'un article consacré à la tournée annuelle qu'effectue dans son pays le sultan Sidi Mohammed, le futur roi du Maroc. *Illustrated* fait ensuite paraître un reportage uniquement illustré d'images noir et blanc, traitant des singulières conséquences du plan Marshall, grâce auquel, en tant que colonie française, le Maroc perçoit l'aide américaine par l'intermédiaire de la France. Certaines des meilleures photographies publiées sont des portraits de Marocains.

• ISRAËL

À LA FIN DES ANNÉES 1940, CAPA RÉALISE UN GRAND REPORTAGE GÉOPOLITIQUE QUI L'AMÈNE EN ISRAËL. IL S'Y REND POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1948 POUR COUVRIR LA GUERRE ISRAÉLO-ARABE, Y REVIENT EN 1949 POUR LE COMPTE DE *HOLIDAY* ET D'*ILLUSTRATED*, ACCOMPAGNÉ PAR L'ÉCRIVAIN IRWIN SHAW, PUIS DE NOUVEAU EN 1950.

Capa continue à photographier la nouvelle nation dans une phase de transition, se focalisant sur l'afflux de réfugiés venant d'Europe et des pays arabes voisins : destructions matérielles et reconstructions, portraits d'immigrants, travaux dans les champs, kibboutz et fêtes juives. S'il n'existe qu'une seule image en couleur de son séjour de 1948, celle de l'Altalena en flammes au large de la plage de Tel-Aviv, aboutissement d'un conflit qui opposait les partisans de l'Irgoun d'extrême-droite et le gouvernement israélien, il semble que Capa dispose en 1949 d'une quantité suffisante de pellicule couleur. Ses reportages en Israël sont repris par les grands titres internationaux de la presse magazine illustrée, aiguillonnés par la parution en 1950 de *Report on Israel*, un texte d'Irwin Shaw accompagné de photographies signées Capa.

Robert Capa — Construction de nouvelles colonies pour des travailleurs, désert de Néguev, près de Beer-Sheva, Israël, 1949-1950
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• NORVÈGE

À L'ÉTÉ 1951, CAPA SE REND EN NORVÈGE POUR LE COMPTE D'*HOLIDAY*, PUIS DE NOUVEAU L'ANNÉE SUIVANTE POUR COUVRIR LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER.

Capa revient de son séjour en Norvège avec deux sujets qu'il utilisera plus tard à l'occasion de son projet *Génération X*. Dans l'article accompagnant ses photographies, Capa écrit avec préscience : « Durant des années, j'ai photographié et conversé avec des rois, des paysans et des commissaires du peuple et j'ai fini par être convaincu que la curiosité, avec la liberté de voyager et les tarifs peu élevés, c'est ce qui de nos jours ressemble le plus à la démocratie – l'on pourrait peut-être en conclure que la démocratie, c'est le tourisme. »

• DEAUVILLE ET BIARRITZ

ENCOURAGÉ PAR LE SUCCÈS DE SON REPORTAGE CONSACRÉ AUX SPORTS D'HIVER, CAPA PROPOSE UN SUJET SUR LES STATIONS BALNÉAIRES FRANÇAISES. À L'ÉTÉ 1950, IL SE REND EN NORMANDIE, À DEAUVILLE, OÙ IL FRÉQUENTE L'HIPPODROME ET LE CASINO.

Ne travaillant qu'en noir et blanc (seules images publiées par *Illustrated*), certain de pouvoir développer cette thématique, il vend le sujet à *Holiday* en l'associant à un reportage sur Biarritz. L'année suivante, il revient à Deauville muni de pellicule couleur pour photographier le brassage des classes sociales à l'occasion des courses hippiques, puis il se rend à Biarritz où son attention est attirée par la plage, la vie nocturne et le folklore basque traditionnel. Dans ce reportage, les photographies noir et blanc et en couleur se complètent les unes les autres, la couleur apportant des détails au noir et blanc qui installe le décor. L'article ne paraît qu'en septembre 1953 ; sa mise en page équilibre les images couleur et noir et blanc avec le texte humoristique de Capa qui relate avec une autodérision marquée son séjour dans ces deux villes.

Robert Capa — Une femme sur la plage, Biarritz, France, août 1951
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• ROME

DANS SON ARTICLE POUR *HOLIDAY* CONSACRÉ À LA NORVÈGE, CAPA ÉCRIT : « JE SUIS RETOURNÉ VOIR BUDAPEST PARCE QU'IL SE TROUVE QUE J'Y SUIS NÉ, ET PARCE QUE C'EST UNE VILLE QU'ON NE PEUT REVOIR QUE PENDANT LA COURTE SAISON QU'ELLE OFFRE. JE SUIS MÊME ALLÉ À MOSCOU, QUI NE SE PROPOSE HABITUELLEMENT PAS D'ÊTRE REVISITÉE. MAIS JE CONTINUE DE REVENIR À PARIS, PARCE QUE J'Y AI VÉCU AVANT LA GUERRE, À LONDRES, PARCE QUE J'Y AI VÉCU DURANT LA GUERRE, ET À ROME, PARCE QUE J'ÉTAIS NAVRÉ DE NE PAS Y AVOIR VÉCU DU TOUT. »

Robert Capa — Une fête, Rome, Italie, août 1951
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

Les photographies du séjour de Capa à Rome pour *Holiday* en 1951 sont publiées en avril 1952, accompagnées d'un texte d'Alan Moorehead. Auteur travaillant pour le *New Yorker* à l'époque du reportage de Rome, Moorehead avait été correspondant de guerre du quotidien londonien *Daily Express* durant le conflit mondial et s'était rendu avec Capa en Afrique du Nord, en Sicile et en Normandie. Les photographies en couleur qui illustrent l'article montrent un Capa traquant une ville prestigieuse et fascinante, peuplée d'une élite élégante et riche vivant dans une fête sans fin, à l'image d'une Rome préservée des destructions de l'après guerre et entrant de plain-pied dans la *Dolce Vita*.

• LES SPORTS D'HIVER

LE SKI ÉTAIT L'UN DES LOISIRS PRÉFÉRÉS DE CAPA QUI VENAIT CHAQUE ANNÉE EN VACANCES À KLOSTERS, EN SUISSE, POUR SE DÉTENDRE ET SE RESSOURCER. EN 1948, IL AMBITIONNE DE MONTER AVEC L'ÉQUIPE DE MAGNUM UN SUJET CONSACRÉ À MEGÈVE, STATION DE SKI PRISÉE DES PARISIENS, ET À SA « DOUBLE PERSONNALITÉ… DE LA SIMPLICITÉ DE LA VIE PAYSANNE À LA JOYEUSE FRIVOLITÉ DE LA VIE MONDAINE ».

Capa réalise pour *Life* des photographies à Zürs, en Autriche, début 1949, mais le magazine enterrera en définitive le reportage. *Holiday* prend la relève et commande fin 1949 un sujet consacré aux prestigieuses stations de ski d'Autriche, de Suisse et de France. Ce sera l'un des reportages en couleur les plus enjoués et réussis de Capa. On peut en fait soutenir que la couleur l'améliorait, car elle apporte un supplément de glamour et d'humour qui manque souvent au noir et blanc. Durant deux mois, il hante les stations de ski autrichiennes de Kitzbühel, Sankt Anton, Zürs et Lech, avant de se rendre en Suisse, à Davos, Klosters et Zermatt, puis de franchir la frontière pour séjourner à Val-d'Isère. Il rencontre dans chacune de ces stations des stars qui se laissent photographier : le cinéaste Billy Wilder, le scénariste et écrivain Peter Viertel, tous deux venus d'Hollywood, de jeunes champions internationaux de ski et nombre de représentants de l'aristocratie européenne, détrônée ou couronnée, notamment la reine et le prince des Pays-Bas, tous florissants et d'humeur joviale, et se prêtant avec confiance et en toute décontraction à son objectif.

Robert Capa — L'Américaine Judith Stanton, Zermatt, Suisse, 1950
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

Robert Capa — L'actrice et mannequin française Capucine sur un balcon, Rome, Italie, août 1951
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• PARIS

PARIS FUT DE FAIT LA RÉSIDENCE DE CAPA DE 1933 À 1939 PUIS, APRÈS GUERRE, SON CAMP DE BASE, HABITUELLEMENT INSTALLÉ DANS UNE ARRIÈRE-SALLE DE L'HÔTEL LANCASTER, ÉLÉGANT ÉTABLISSEMENT SITUÉ À DEUX PAS DES CHAMPS-ÉLYSÉES ET DONT LE PROPRIÉTAIRE ÉTAIT UN AMI.

Robert Capa — Un mannequin habillé en Dior sur les quais de la Seine, Paris, 1948
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

Le rédacteur en chef de *Holiday*, Ted Patrick, lui commande en 1952 des photographies destinées à illustrer un numéro spécial sur Paris ; Capa partage ce travail avec quelques-uns de ses collègues de Magnum : Cartier-Bresson, Chim et le jeune Dennis Stock. Ce numéro, dont les articles sont signés notamment par Irwin Shaw, Paul Bowles, Ludwig Bemelmans, Art Buchwald et Colette, est une ode romantique à la ville, plantant comme un décor propice aux aventures amoureuses, aux plaisirs de la gastronomie et à la découverte d'une histoire prestigieuse. Quelques-unes des meilleures images de Capa publiées dans ce reportage sont les plus décalées, jouant sur les contrastes et oppositions dont le photographe semble se repaître – jeunes et vieux, humain et animal, mondanités et mœurs douteuses –, plus particulièrement dans l'environnement des courses hippiques à propos desquelles il note : « Le sport des rois est aussi celui des concierges. » S'agissant des peintres de plein air, il écrit : « La place du Tertre est un paradis pour peintre. À quelques pas du Sacré-Cœur, nous tombons sur un vieux gentleman, portant barbe et béret, et ressemblant à l'idée que se ferait d'un peintre de Montmartre un producteur de Hollywood. »

• GÉNÉRATION X

FIN 1949, À LA VEILLE DU DEMI-SIÈCLE, CAPA ÉLABORE POUR MAGNUM LE PROJET *GÉNÉRATION X*, ÉGALEMENT CONNU SOUS L'APPELLATION *GEN X*. LE MAGAZINE DE COUTURE *MCCALL'S* LE SOUTIENT À L'ORIGINE, MAIS S'EN RETIRE EN 1951 EN RAISON DE L'INSISTANCE DE CAPA À VOULOIR EN RENFORCER LE CONTENU POLITIQUE.

Holiday comble le vide et appuie le projet jusqu'à sa concrétisation sous la forme d'une série de trois articles publiés début 1953. « C'était l'un de ces projets », fait observer Capa, « qui naissent le plus souvent dans la tête de ceux qui ont de grandes idées, mais manquent d'argent. Le plus drôle, c'est qu'il a abouti. » Capa avait chargé plusieurs photographes, notamment Chim, Cartier-Bresson et Eve Arnold, de faire le portrait d'un jeune homme et/ou d'une jeune femme du pays dans lequel ils travaillaient déjà ou avaient travaillé, les personnes photographiées devant en outre répondre à un questionnaire biographique détaillé portant sur leurs familles, convictions et objectifs personnels. Cette enquête photographique devait aboutir à la publication de vingt-quatre portraits de jeunes originaires de quatorze pays des cinq continents. Capa avait photographié chacun de ses sujets – une Française, un Allemand et un couple de Norvégiens – en couleur et en noir et blanc, mais seules les photos des Norvégiens furent publiées en couleur. Richard Whelan, le biographe de Capa, laisse entendre que l'image que le photographe donne de la Française, Colette Laurent, est un portrait oblique de lui-même à cette époque : « Elle mène une existence frivole, artificielle à la surface et n'a prise sur aucune des bons côtés de la vie, sauf sur les choses matérielles. »

• SUR LES PLATEAUX DE TOURNAGE

À L'OCCASION DE SES ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES, CAPA PHOTOGRAPHIAIT NOMBRE DE STARS HOLLYWOODIENNES ET DE CINÉASTES AVEC LESQUELS IL S'ÉTAIT LIÉ D'AMITIÉ. IL RENCONTRE JOHN HUSTON À NAPLES EN 1944 ALORS QUE CELUI-CI RÉALISE DES FILMS POUR L'ARMY SIGNAL CORPS [RÉGIMENT DES TRANSMISSIONS], PUIS INGRID BERGMAN EN 1945 QUI TOURNE À PARIS ET NOUERA AVEC LUI UNE LIAISON D'UN AN.

Robert Capa — Ava Gardner sur le plateau de *La Comtesse aux pieds nus*, Tivoli, Italie, 1954
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

En 1948, il complète son séjour au Maroc par un reportage sur le tournage de *The Black Rose* [*La Rose noire*] et sa tête d'affiche, Orson Welles. Il photographie le plateau de *Beat the Devil* [*Plus fort que le diable*] de John Huston, d'après un scénario de Truman Capote et tourné à flanc de falaise, à Ravello, sur la côte amalfitaine. Toute l'équipe se rend non loin de là, à Amalfi, pour retrouver Ingrid Bergman, Roberto Rossellini et George Sanders qui tournent *Viaggio in Italia* [*Voyage en Italie*] ; Capa descend plus vers le sud, à Paestum, en compagnie de son amie Martha Gellhorn qu'il photographie telle une caryatide dans les ruines antiques. Capa couvre le tournage d'un autre film de Huston, *Moulin Rouge*, consacré au peintre Toulouse-Lautrec, filmé à Paris et dans les studios Shepperton, à proximité de Londres. Évitant le gros plan traditionnel, ces portraits en couleur saisissent la diversité des instants et l'atmosphère enjouée qui règne sur le plateau.

• LONDRES ET LE JAPON

EN 1953, EN COMPAGNIE DE SES AMIS HUMPHREY BOGART ET JOHN HUSTON, CAPA SE REND À LONDRES POUR RÉALISER UN REPORTAGE SUR LE COURONNEMENT DE LA JEUNE ÉLISABETH II. SES PHOTOGRAPHIES COULEUR DE LA FOULE QUI PATIENTE, ATTENDANT LE DÉFILÉ DES INVITÉS DE LA CÉRÉMONIE, POUR LESQUELLES IL UTILISE UNE PELLICULE KODACHROME 35 MM, SEMBLENT SIGNALER UN NOUVEL INTÉRÊT POUR LA COULEUR EN TANT QUE TELLE.

En 1954, il est invité à séjourner six semaines au Japon par le groupe de presse Mainichi qui lui fournit des appareils japonais et une quantité illimitée de pellicules, lui laissant toute liberté dans le choix de ses sujets, en échange de la publication de ses clichés. Son voyage se déroule sans incident, mais ses photographies couleur manquent de focalisation thématique. Il erre dans les marchés, documente les panneaux et affiches en caractères japonais, observe les visiteurs dans les temples et les lieux saints, et photographie la Journée des enfants à Osaka, mais ses photos sont à peine plus intéressantes que des instantanés de touriste. Seules quelques images aux couleurs lumineuses de la fête du Travail à Tokyo expriment un certain engagement du photographe vis-à-vis de son sujet, rappelant ses photographies d'ouvriers français et espagnols dans les années 1930.

Robert Capa — Des spectateurs à Piccadilly Circus, le long de la route du cortège avant le couronnement de la reine Élisabeth II, Londres, Angleterre, 6 février 1953
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• INDOCHINE

EN 1953, CAPA EXPRIME SA VOLONTÉ DE « REPRENDRE [SON] VRAI TRAVAIL, ET VITE. JE NE SAIS PAS ENCORE COMMENT NI OÙ, MAIS DEAUVILLE, BIARRITZ ET TOUS CES FILMS HÉTÉROCLITES, C'EST BIEN FINI. »

Dans la même lettre, il parle de son désir de se rendre en « Indochine, ou d'accepter n'importe quelle autre proposition qui [lui] permettrait de [se] remettre au reportage sur [son] propre territoire. » L'année suivante, alors qu'il séjourne au Japon, *Life* lui adresse un câble lui demandant d'aller couvrir la guerre d'Indochine. C'était une mission de quelques semaines seulement qui devait lui rapporter une certaine somme d'argent bien nécessaire. Il débarque à Hanoï le 9 mai ; le 25 mai, en compagnie de John Mecklin, reporter au *Time*, et de John Lucas, correspondant de guerre de la fondation Scripps-Howard, il quitte Nam Đinh en emportant avec lui deux appareils, un Contax et un Nikon, le premier chargé en noir et blanc, le second en couleur. Le convoi emprunte un chemin de terre bordé par des rizières en direction de Thái Bình. Capa s'éloigne de la colonne pour marcher à l'écart. Il photographie les soldats progressant dans les champs ; gravissant une digue qui longe la route, il trouve la mort en sautant sur une mine antipersonnel. Si les images couleur d'Indochine comptent parmi les photographies de guerre les plus fortes qu'il ait réalisées, aucune ne fut utilisée par la presse à l'époque, probablement en raison du délai supplémentaire requis par le traitement des pellicules couleur.

Robert Capa — Sur la route de Nam Định à Thái Bình, Indochine (Viêtnam), mai 1954
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

Robert Capa — Des spectateurs à l'hippodrome de Longchamp, Paris, France, vers 1952
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

1913
Né Endre Ernö Friedmann le 22 octobre à Budapest.

1930
Commence à photographier.

1931
Fuit la Hongrie.
S'installe à Berlin, où il travaille comme photographe pour les entreprises Ullstein et pour l'agence de photos Dephot.

1931-1933
Étudie les sciences politiques à la Deutsche Hochschule für Politik de Berlin.

1933-1935
S'installe à Paris. Rencontre Henri Cartier-Bresson, Chim (David Seymour) et Gerda Taro.
Participe à la création de l'agence Alliance Photo, dirigée par Maria Eisner.

1935
Prend le pseudonyme de Robert Capa et commence sa collaboration avec Gerda Taro, née Gerta Pohorylle.
Se lance dans le reportage d'actualité.

1936
Photographie la guerre civile en Espagne.
Ses photos sont publiées, notamment, dans *VU*, *Regards*, *Ce Soir*, *Weekly Illustrated*, *Picture Post* et *Life*.

1937
Gerda Taro meurt à Brunete, en Espagne.

1938
Part en Chine couvrir la guerre sino-japonaise avec Joris Ivens.
Utilise des pellicules couleur pour la première fois.
Picture Post le baptise « plus grand photographe de guerre du monde. »

1939
Photographie l'exil des républicains espagnols et les camps de concentration dans le sud de la France.
Fuit la France et rejoint sa mère Julia et son frère Cornell à New York.

1941-1945
Commence à utiliser très régulièrement les pellicules en couleur.
Photographie la Seconde Guerre mondiale comme correspondant de *Life* en Europe.
Ses photos sont publiées notamment dans *Life*, *Weekly Illustrated* et *Colliers*. Participe au débarquement allié sur les plages de Normandie le 6 juin 1944.

1947
Reçoit la *Medal of Freedom* de l'armée américaine.
Fonde l'agence Magnum Photos à New York avec Henri Cartier-Bresson, George Rodger et Chim.
Publie son autobiographie *Slightly Out of Focus*.
Voyage en Russie avec John Steinbeck.

1948-1950
Photographie et filme la naissance d'Israël.
Publie avec John Steinbeck *A Russian Journal*.

1949
Commence ses premiers reportages pour le magazine *Holiday*.

1951
Devient président de Magnum.

1954
Acquiert la citoyenneté américaine.
Photographie au Japon.

Meurt le 25 mai à Thai Binh, Indochine en sautant sur une mine alors qu'il faisait un reportage pour *Life*.

L'armée française lui décerne la Croix de guerre à titre posthume.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PARCOURS « IMAGES ET ARTS VISUELS » À TOURS

Le Jeu de Paume et le centre de création contemporaine olivier debré se sont associés à l'université François-Rabelais et à la Ville de Tours pour développer, en collaboration avec la direction des services départementaux de l'Éducation nationale d'Indre-et-Loire, un parcours spécifique autour de la transmission de l'histoire de la photographie et des arts visuels à Tours.

FORMATION À LA MÉDIATION

Chaque année, des étudiants du master d'histoire de l'art de l'université François-Rabelais participent à cette formation professionnalisante et diplômante, encadrée par les équipes du centre de création contemporaine olivier debré, du Jeu de Paume et par un enseignant d'histoire de l'art de l'université. L'objectif est de permettre aux étudiants d'acquérir des compétences et une expérience en matière de sensibilisation de tous les publics, notamment des publics scolaires et jeunes. Les étudiants constituent une équipe qui assure les visites commentées des expositions.

DOSSIERS DOCUMENTAIRES

Des « dossiers documentaires » sont réalisés pour chacune des expositions du Jeu de Paume — Château de Tours. Ils rassemblent des éléments d'analyse et de réflexion autour des images présentées ainsi que des pistes de travail et des regards croisés entre les expositions du Jeu de Paume et les projets artistiques du centre de création contemporaine olivier debré. Ces dossiers sont disponibles sur demande ou téléchargeables sur le site Internet du Jeu de Paume.

VISITES-CONFÉRENCES

Des visites destinées aux visiteurs individuels ont lieu tous les samedis à 15 h au Château de Tours ; le premier samedi du mois.

Des visites-conférences sont proposées sur rendez-vous pour les groupes adultes, associations et étudiants, du lundi au samedi.

Des visites des expositions sont également conçues pour les groupes scolaires et périscolaires sur rendez-vous. Elles sont préparées en amont et adaptées en fonction des classes ou des groupes.

Visite-conférence au Jeu de Paume - Château de Tours
© Jeu de Paume. Photographe : Romain Darnaud

ESPACE ÉDUCATIF

Situé au premier étage du Château de Tours, l'espace éducatif offre aux publics scolaires et périscolaires des activités thématiques, qui permettent de prolonger certains des axes de réflexion abordés pendant les visites, en reprenant notions et questions, ainsi qu'en associant image et langage.

Espace éducatif au Jeu de Paume — Château de Tours © Jeu de Paume. Photographe : Romain Darnaud

RENCONTRES ACADÉMIQUES ET PROFESSIONNELLES

En lien avec la direction des services départementaux de l'Éducation nationale d'Indre-et-Loire, des rencontres académiques sont organisées au Château de Tours et au centre de création contemporaine olivier debré pour chacune des expositions, afin de présenter celles-ci aux enseignants, de les mettre en relation avec les programmes scolaires, de préparer la visite des élèves et d'échanger sur les projets de classe en cours.
Ces visites, spécifiquement réservées aux enseignants, peuvent être intégrées au plan départemental des animations pédagogiques ou aux stages de formation organisés par l'académie.

Des invitations en matinée sont proposées aux travailleurs sociaux des relais de l'association « Cultures du Cœur » d'Indre-et-Loire. En lien avec la présentation commentée de l'exposition en cours, des échanges et des activités sont initiés pour les partenaires.

ACTIONS DE SENSIBILISATION AUX IMAGES ET AUX ARTS VISUELS

Ces actions (visites commentées, parcours et regards croisés, projets et activités) sont proposées de manière complémentaire par le Jeu de Paume, le Château de Tours et le centre de création contemporaine olivier debré, en lien avec les actions éducatives de la Ville de Tours et les projets académiques de l'Éducation nationale, pour accompagner les classes et les publics jeunes dans leur découverte des expositions, des images et des œuvres.

INFORMATION ET RÉSERVATION

Pour le Jeu de Paume — Château de Tours : 02 47 70 88 46 / de@ville-tours.fr
Pour le centre de création contemporaine olivier debré : 02 47 66 50 00 / ccc.publics@wanadoo.fr

ÉGALEMENT AU JEU DE PAUME CONCORDE

PHILIPPE HALSMAN
ETONNEZ-MOI !
20 OCTOBRE 2015 – 24 JANVIER 2016

● **Philippe Halsman** — Marilyn Monroe, **1959**
Musée de l'Élysée © 2015 Philippe Halsman Archive / Magnum Photos

OMER FAST
LE PRÉSENT CONTINUE
20 octobre 2015 - 24 janvier 2016

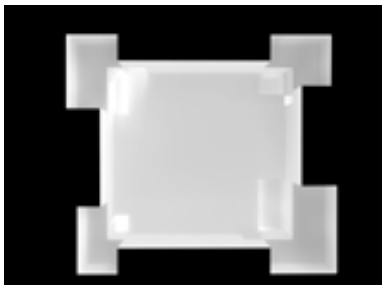
● **Omer Fast — *Continuity (Diptych)*** [Continuité (Diptyque)], **2015**
Vidéo HD, couleur, son, 77 min.
Courtesy gb agency, Paris, Arratia Beer, Berlin et Dvir Gallery, Tel-Aviv
© Omer Fast

NGUYEN TRINH THI
LETTRES DE PANDURANGA. PROGRAMMATION SATELLITE 8
20 octobre 2015 - 24 janvier 2016

● **Ngyuen Trinh Thi** — Letters from Panduranga, 2015
Coproduction : Jeu de Paume, Paris, Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques et CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, avec le soutien du Cultural Development and Exchange Fund. Courtesy de l'artiste © Ngyuen Trinh Thi, 2015

ÉGALEMENT À TOURS

CENTRE DE CRÉATION CONTEMPORAINE OLIVIER DEBRÉ
Ouverture automne 2016
www.ccc-art.com



CCCOD © Aires Mateus, Lisbonne

VISUELS PRESSE

Les images sont utilisables et libres de droit pour la presse, dans le cadre de la seule promotion de l'exposition et pendant la durée de celle-ci. L'affichage sur les sites Internet ne doit pas excéder 72 DPI.

• SECONDE GUERRE MONDIALE

1.

Robert Capa — Le capitaine Jay F. Shelley devant « The Goon », un bombardier B-17 de l'armée de l'air américaine, en partance pour un raid au-dessus de l'Italie, Tunisie, 1943
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

2.

Robert Capa — Un avion accidenté arrosé de produits chimiques après son atterrissage sur le ventre au retour d'un raid au-dessus de la France occupée, Angleterre, juillet 1941.
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• ISRAËL

3.

Robert Capa — Construction de nouvelles colonies pour des travailleurs, désert de Néguev, près de Beer-Sheva, Israël, 1949-1950
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

4.

Robert Capa — Un ancien magasin près de la Porte de Jaffa, Jérusalem, Israël, 1949
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• ÉTATS-UNIS, 1972

5.

Robert Capa — Le cirque familial Rambaugh, Indiana, États-Unis, 1949
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• LES SPORTS D'HIVER

6.

Robert Capa — Une femme dans un bar de glace, Zürs, Autriche, 1949-1950
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

7.

Robert Capa — L'Américaine Judith Stanton, Zermatt, Suisse, 1950
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• BIARRITZ - DEAUVILLE

8.

Robert Capa — Jetée, Biarritz, France, août 1951
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• PICASSO

9.

Robert Capa — Une femme sur la plage, Biarritz, France, août 1951
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

10.

Robert Capa — Pablo Picasso joue dans l'eau avec son fils Claude, près de Vallauris, France, 1948
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• PARIS

11.

Robert Capa — Un mannequin habillé en Dior sur les quais de la Seine, Paris, 1948
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

12.

Robert Capa — Des spectateurs à l'hippodrome de Longchamp, Paris, vers 1952
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• ROME

13.

Robert Capa — L'actrice et mannequin française Capucine sur un balcon, Rome, Italie, août 1951
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

14.

Robert Capa — Une fête, Rome, Italie, août 1951
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• SUR LES PLATEAUX DE TOURNAGE

15.

Robert Capa — Humphrey Bogart et Peter Lorre sur le plateau de *Plus fort que le diable*, Ravello, Italie, avril 1953
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

16.

Robert Capa — Ava Gardner sur le plateau de *La Comtesse aux pieds nus*, Tivoli, Italie, 1954
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• LONDRES ET LE JAPON

17.

Robert Capa — Des spectateurs à Piccadilly Circus, le long de la route du cortège avant le couronnement de la reine Élisabeth II, Londres, Angleterre, 6 février 1953
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

• INDOCHINE

18.

Robert Capa — À l'ouest de Nam Định, Indochine (Viêtnam), mai 1954
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

19.

Robert Capa — Sur la route de Nam Định à Thái Bình, Indochine (Viêtnam), mai 1954
International Center of Photography, New York
© Robert Capa/International Center of Photography/Magnum Photos

Visuels presse téléchargeables sur www.jeudepaume.org

Identifiant : presskit
Mot de passe : photos

INFOS PRATIQUES

#RobertCapa

JEU DE PAUME — CHÂTEAU DE TOURS

ADRESSE

25, avenue André Malraux 37000 Tours

Renseignements : 02 47 21 61 95 / www.tours.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Mardi à dimanche : 14 h-18 h • Fermeture le lundi.

Visites commentées destinées aux visiteurs individuels

Samedi : 15 h

Visites-conférences

Le premier samedi du mois : 16 h 30

Visites commentées pour les groupes adultes, associations, scolaires et publics jeunes

Information et réservation : 02 47 70 88 46 / de@ville-tours.fr

VISUELS PRESSE

Visuels libres de droit téléchargeables sur le site www.jeudepaume.org
Rubrique : Presse • Identifiant : presskit • Mot de passe : photos

CONTACTS

Relations presse : Annabelle Floriant
t. 01 47 03 13 22 / 06 42 53 04 07 / annabellefloriant@jeudepaume.org
Communication : Anne Racine
t. 01 47 03 13 29 / anneracine@jeudepaume.org

JEU DE PAUME

1, PLACE DE LA CONCORDE, PARIS 8e • Ⓜ CONCORDE
WWW.JEUDEPAUME.ORG